

craindre quelque malheur, si la troupe sauvage débouchait de ce côté. Les jeunes taillis auraient été incapables d'arrêter l'élan furieux de ces animaux, qui, dans leur fuite, produisent des dévastations semblables à celles de l'ouragan dans les bois.

Don Augustin prévint le péril, et appela deux ou trois vaqueros, qui laissèrent leur poste pour venir à lui.

— Croyez-vous, demanda l'hacendero à l'un d'eux, que la cavallada puisse venir de ce côté ?

— C'est possible, répondit le vaquero, et je pensais déjà au danger que vous pourriez courir dans ce cas-là. Si donc vous le trouvez bon, nous quitterons, mes deux camarades et moi, le poste que vous nous aviez assigné pour nous embusquer derrière vous, le long de ce canal.

— J'aimerais mieux, reprit don Augustin, que nous abandonnassions notre place plutôt que de vous exposer à un danger inutile.

Les trois vaqueros, en gens accoutumés à braver tous les périls attachés à leur profession, ne répondirent à la sollicitude de leur maître pour eux qu'en se coulant l'un après l'autre le long des herbes de l'étroite issue du lac, pour aller se poster en sentinelles avancées à une centaine de pas de là, dans la direction de la rivière.

Ce fut la dernière disposition qu'on eut le temps de prendre ; car le moment approchait qui allait décider du sort des nobles animaux poussés par les chasseurs vers l'enceinte fatale où les attendait la captivité.

Le bruit augmentait de moment en moment, et dans les courts intervalles où les cris et les sifflements cessaient de se faire entendre, les hennissements des chevaux effrayés et les ronflements sourds échappés à leurs naseaux retentissaient comme le souffle encore étouffé de l'orage qui gronde au loin.

Quelques instants encore, et la scène si impatiemment attendue allait s'ouvrir.

Déjà l'on entendait distinctement la voix des vaqueros qui, galopant dans la forêt, s'appelaient réciproquement et se répondaient.

La frayeur s'était emparée de tous les hôtes des bois. Des bandes d'oiseaux criaient en s'envolant de la cime des arbres ; des hiboux, éblouis par la lumière du jour, voletaient incertains çà et là, et les cerfs, quittant leurs retraites, bramaient en s'enfuyant loin du tumulte.

Bientôt semblable à une avalanche, la troupe sauvage en s'avancant fit trembler le sol sous ses pieds. Le craquement des broussailles et des jeunes arbres qu'elle brisait dans sa course et les hennissements désordonnés que lui arrachait la terreur, se mêlèrent aux hurlements redoublés des chasseurs et des vaqueros, répétés par vingt échos divers. Au bruit épouvantable dont retentit la forêt de toutes parts, on eût cru qu'une légion de démons échappés de l'enfer hurlaient en galopant sur des coursiers infernaux.

■ Tout à coup le rideau de verdure qui entourait la clairière se fendit en cent endroits à la fois. Par

chacune de ces déchirures on vit jaillir un flot de têtes sauvages, aux crinières hérissées, aux naseaux rouges, aux yeux hagards et flamboyants.

Subitement envahie, la clairière ne présenta bientôt plus qu'une masse compacte et mouvante de couleurs diverses, semblable à une mer, au dessus de laquelle des queues ondoyantes s'agitaient en fouettant l'air et se choquaient entre elles comme les vagues qui se heurtent dans l'Océan.

A travers les larges trouées ouvertes par le poitrail des chevaux, on ne tarda pas à voir se précipiter les vaqueros, qui, l'œil en feu, la tête haute et poussant d'horribles clameurs, galopèrent et bondissaient en faisant tourner leurs lazos dans l'air.

Incertaine sur la direction qu'elle devait prendre, la masse mouvante commençait à se séparer. Ce fut alors que les douze hommes à pied, brandissant leurs chapeaux, qu'ils tenaient à la main, sifflant, hurlant tour à tour et poussant des cris sauvages, s'élançèrent vers la troupe déjà débandée, au risque de se faire fouler sous les pieds de plus de deux cents chevaux. Pressés de tous côtés par leurs nombreux assaillants, étourdis par leurs vociférations, les chevaux s'arrêtèrent.

Il y eut parmi eux un moment effrayant d'hésitation. Qu'ils s'ébranlassent à droite ou à gauche, et les vaqueros à pied et à cheval étaient broyés comme le grain de blés sous la meule.

— Ne mollissez pas, enfants ! s'écria don Augustin, qui, emporté par son ardeur, s'élança sur le bord du lac en poussant de grands cris.

De toutes parts des cris redoublés répondirent aux siens. Alors le cheval chef de la bande, qui depuis quelque temps fixait ses yeux brillants sur l'ouverture pratiquée dans l'enceinte, s'y élança tête baissée ; toute la troupe le suivit et se précipita comme un torrent.

— Hourra ! hourra ! s'écria l'hacendero, ils sont à nous !

Des cris de joie s'élevèrent de tous côtés à l'instant où Encinas et ses trois compagnons, presque engloutis sous cette avalanche vivante, se coulèrent hors du corral à travers les barres de bois de la barrière, qu'ils avaient fermée, non sans danger d'être écrasés sous les pieds des chevaux.

Quelques secondes s'écoulèrent sans que ces orgueilleux enfants des forêts s'aperçussent qu'ils étaient captifs ; mais quand, pour la première fois de leur vie, ils se sentirent entourés par une enceinte de troncs d'arbres que la tête du plus haut d'entre eux dépassait à peine, des hennissements de douleur furieuse éclatèrent avec le fracas de cent clairons. C'était un spectacle beau à voir que cette masse d'animaux effarés, bondissant avec rage, lançant des flots d'écume par la bouche, et dont les yeux hagards se portaient en vain de tous côtés pour chercher une issue.

Un cri de triomphe des vaqueros retentit dans la forêt, et fut répété par l'écho.

— Ah ! il y est ! il est ! s'écria la voix tonnante d'Encinas.